

ma fille..... — ah ! c'est une histoire bien triste, bien lamentable que la mienne... allez, docteur... .

Les sanglots que la mourante avait pu comprimer jusqu'à ce moment éclatèrent, secouant sa poitrine qui semblait un moment de se briser.

— Calmez-vous, calmez-vous, ma pauvre enfant, — lui dit M. Bordet en lui prenant les mains, — et cherchons ensemble s'il existe quelque moyen de vous faire voir l'avenir moins sombre...

— Vous ignorez si votre mère est vivante encore, mais en voyant une enfant innocente, un petit ange comme Marthe, qui est une partie de sa chair et de son sang, comment pourrait-elle ne point pardonner ?

— Non, — répliqua Germaine d'une voix sourde, — elle ne pardonnerait pas, car je ne mérite pas de pardon.

Le cœur d'une mère recèle des trésors d'indulgence.

— Je ne mérite pas de pardon, — répéta la mourante.

— Mais, — demanda le docteur, — le père de votre enfant... — il existe... Ne vous êtes-vous jamais adressé à lui ?

— Comment l'aurais-je fait ? — Je ne sais pas où il se trouve.

— Mais au moins vous savez son nom. — Il se nomme Gabriel Savanne.

Germaine semblait épuisée. Elle ferma les yeux et sa tête livide retomba sur les oreillers.

Le docteur s'empressa de lui faire respirer des sels.

Ce n'était point un évanouissement, mais une syncope causée par la fatigue. Elle reprit presque aussitôt possession d'elle-même.

M. Bordet ne pouvait se désintéresser de la situation effroyable dans laquelle se trouvait la pauvre jeune femme.

Son cœur était trop généreux, son âme trop haute pour qu'il ne considérât pas comme un devoir d'apporter un peu de soulagement à ses peines au moment où elle allait mourir, et de chercher à protéger sa petite Marthe contre l'isolement qui la menaçait.

— Voyons, mon enfant — lui dit-il d'une voix douce et persuasive..... — vous

avez eu confiance en moi..... Vous me demandez conseil. — Écoutez-moi donc. Je comprends toutes vos craintes, mais elles peuvent n'être point fondées... — Vous pouvez vous abuser sur les sentiments de votre mère, aussi bien que sur ceux du père de votre fille. — Si je prenais l'engagement de chercher à les retrouver l'un et l'autre, et que je les retrouverai, je vous l'affirme..... avec de la volonté et de la patience on vient à bout de tout..... — Si je vous jurais d'obtenir d'eux aide et affection pour votre enfant, vous serez heureuse, n'est-ce pas, en songeant que Marthe peut espérer le bonheur, et si Dieu vous appelle à lui, vous lui porterez une âme allégée des angoisses qui vous torturent en ce moment ?...

— Oh ! oui..... — murmura Germaine.

— Eh bien ! éclairez-moi... Guidez-moi.

— Je ne demande pas mieux..... — Germaine est un prénom... Vous avez un nom de famille ?...

— Oui, mais ce nom je ne l'ai jamais porté depuis que j'ai quitté ma mère... je ne l'ai jamais fait connaître à personne..... — J'avais honte de ma faute...

— Il est indispensable que je le connaisse, moi, pour pouvoir opérer des recherches.

— Je m'appelle Germaine Sollier.

— Germaine Sollier... — répéta le médecin, — je ne l'oublierai pas. — Et quand vous avez abandonné votre mère pour suivre Savanne, où demeuriez-vous ?

— A Paris.

— A Paris ?

— Oui, docteur. — Je vais tout vous dire, et puisse ma confession vous mettre à même de trouver un soutien pour mon enfant.

— Parlez lentement et parlez bas — Ne vous fatiguez pas..... — je vous écoute.

Les gens qui meurent de la poitrine conservent jusqu'à leur dernier soupir, on le sait, — une force de volonté, une netteté d'intelligence qui leur permettent d'exprimer avec une lucidité parfaite leurs ultimes pensées, leurs impressions suprêmes.